

**Prédication sur Mt 5,6 : « Heureux ceux et celles qui ont faim et soif de justice »
St Pierre Genève 25 janvier 2026**

Chères amies, chers amis,

Nous croyons souvent que la vie est réussie lorsque nous sommes rassasiés, bien assurés et raisonnablement satisfaits.

Lorsque nous avons suffisamment – sur le plan matériel, financier et en matière de santé. Alors, tout semble aller pour le mieux.

Dans notre société d'abondance, ce sont là les critères actuels – qui doivent bien sûr se refléter dans l'apparence extérieure : la voiture doit être de la bonne taille, les vacances doivent être chaque année plus lointains et plus exotiques, et une intervention chirurgicale est presque de bon ton...

L'Évangile selon Matthieu contient le sermon sur la montagne de Jésus. L'un des passages bibliques les plus connus. Jésus y bénit les personnes – cette autres catégories de personnes - qui manquent de quelque chose.

Les personnes qui ont faim. Qui ont des désirs.

Jésus ne commence pas le sermon sur la montagne par la sécurité, les symboles de statut social ou les interventions chirurgicales, mais par les béatitudes.

L'une de ces béatitudes est particulièrement mise en avant cette année :

« Heureux ceux et celles qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. »

La première question qui se pose est la suivante :

de quoi nous nourrissons-nous ?

Nous pensons d'abord à la fondue, au pain et aux légumes, à un bon dîner qui nous redonne des forces.

Mais Jésus parle d'une autre faim : la faim d'une vie juste, la faim d'amour, la faim d'un sens pour ma vie, la faim d'un monde qui ne soit pas déséquilibré.

Cette soif de justice est aujourd'hui d'une actualité brûlante.

Le rapport Oxfam sur les inégalités sociales du 19 janvier 2026, publié la semaine dernière, montre de manière impressionnante à quel point le fossé entre personnes riches et pauvres s'est creusé.

Une minorité de la population mondiale possède toujours plus, tandis que de plus en plus de personnes ont du mal à survivre la journée. Les milliardaires n'ont jamais été aussi riches. L'année dernière, leur fortune a augmenté de 2 500 milliards de dollars supplémentaires,

soit presque la totalité de la fortune de la moitié la plus pauvre de la population mondiale, soit plus de quatre milliards de personnes.

Les conséquences sont dramatiques à l'échelle mondiale : les riches s'enrichissent, les pauvres s'appauvrissent.

Une classe moyenne stable est en train de disparaître.

Et avec elle, souvent aussi la sécurité sociale, les chances d'éducation et l'espoir.

Chers amis, chères amies,

ne pensez pas que je suis en train de faire un discours politique, et encore moins pour tel ou tel parti politique. Ce sont plutôt des thèmes bibliques très centraux que nous abordons ici ce matin – si pas un des sujets les plus centraux de notre Bible : La Bible regorge de passages où l'injustice et la justice sont abordées, en particulier lorsqu'elles pèsent sur les plus pauvres.

Nous pouvons donc nous poser la question suivante, dans l'esprit du Sermon sur la montagne :

les 10 % qui possèdent 80 % de la richesse mondiale ont-ils réellement soif de justice ? Ou ont-ils depuis longtemps fait le plein ?

En réalité, je pourrais m'en moquer que 10 % de la population mondiale vive dans une opulence sans fin. Mais ça a des conséquences. Cela soulève deux questions fondamentales :

1. Quel sentiment de justice cela véhicule-t-il ? et
2. Cela enseigne à notre jeune génération que la vie consiste seulement à accumuler de l'argent, de la richesse et du prestige.

Il est effrayant de constater qu'à cette période de notre histoire contemporaine, certains politiciens nous donnent même l'exemple de ce principe, associé à la loi du plus fort, un comportement qui prône le pouvoir plutôt que la responsabilité et qui met l'intérêt personnel au premier plan plutôt que la solidarité. Les comportements injustes ne sont même plus cachés, mais ouvertement affichés.

Jésus, dans son sermon sur la montagne, oppose à cette pensée une logique tout à fait différente. Pour mieux la comprendre, il vaut la peine de se pencher sur l'Ancien Testament.

La justice y est décrite à l'aide de deux concepts centraux. Les deux termes hébreux – pour les linguistes parmi nous :

mischpat et zedakah.

Ces deux concepts ne désignent pas seulement l'équité ou le respect de la loi. Dans la Bible, la justice est toujours un concept relationnel.

Il s'agit de la relation entre les êtres humains, mais aussi de la relation entre l'être humain et Dieu.

Mischpat signifie : aider l'autre à obtenir ce qui lui est dû. Zedakah signifie : être fidèle dans la responsabilité les uns envers les autres.

Celui est juste qui préserve les relations, qui voit les faibles, qui protège les pauvres, qui n'oublie pas les étrangers.

C'est pourquoi les prophètes de l'Ancien Testament le disent si clairement :

Là où la justice ne règne pas, il n'y a pas non plus de véritable relation avec Dieu.

On ne peut pas louer Dieu et en même temps ignorer son prochain.

On ne peut pas être pieux et accepter simplement l'injustice.

Ainsi, lorsque Jésus dit :

« Heureux ceux et celles qui ont faim et soif de justice », il parle des personnes qui n'acceptent pas ces relations brisées. Ceux qui sentent que cela ne peut pas continuer ainsi, que cela ne peut pas rester ainsi.

Il parle de personnes qui ne se résignent pas à un monde où la richesse est concentrée et où l'humanité se perd.

Il parle des personnes qui veulent changer les choses et qui n'ont pas abandonné l'espoir d'un monde meilleur.

Chers amis, chères amies,

en tant que chrétiens, nous ne pouvons et ne devons pas abandonner l'espoir ! Car nous ne traversons pas cette vie seuls. Nous croyons en ce Dieu qui est venu vers nous !

Depuis le 1^{er} octobre 2025 j'ai la joie de diriger DM- Dynamique dans l'échange, l'œuvre missionnaire et d'aide humanitaire des 7 Églises réformées de Suisse romande, dont l'EPG est membre. DM s'est également fixé pour objectif de donner de l'espoir et de mettre en œuvre des changements justes dans ce monde.

Nos 7 Églises suisses en Romandie, réunies au sein de DM, leur fenêtre sur le monde, ont 36 organisations partenaires sur 4 continents et dans 14 pays, tels que le Mexique, le Bénin, le Cameroun, l'île Maurice ou le Liban. Il peut s'agir d'Églises ou d'ONG de confessions différentes. Donc notre travail est aussi œcuménique.

Nous nous engageons dans trois domaines :

- Éducation

- Agroécologie

- Vivre ensemble (avec les droits de l'homme et la formation théologique et interreligieuse)

Ainsi, l'année dernière, nous avons pu financer une éducation de base pour 20 000 enfants (dans 54 établissements scolaires).

Dans le domaine de l'agroécologie, nous avons touché 5 000 personnes : elles ont eu accès à une alimentation saine, nutritive et suffisante et 800 ont pu augmenter leurs revenus ou leurs productions agricoles.

Dans le domaine du vivre ensemble, nous avons pu offrir à 10 000 personnes une formation théologique ou des activités de sensibilisation (Comme la réduction de la discrimination et de l'exclusion).

Il est important à préciser que le travail qu'on fait s'inscrit dans un esprit post-colonial. Ce n'est pas par charité qu'on soutient nos partenaires. C'est ensemble avec eux qu'on décide sur les projets. Ils nous adressent et demande un soutien pour une certaine thématique.

Je suis convaincu que ce travail contribue à plus de justice dans ce monde ! L'égalité dans l'éducation et l'égalité dans l'accès à la nourriture sont deux éléments fondamentaux de la coexistence humaine. L'Église ne sauvera pas le monde par son engagement politique. Mais en tant que communauté de croyant·e·s, elle peut et doit contribuer à plus de justice dans ce monde.

La justice, telle que la conçoit DM, s'inscrit dans la réciprocité. DM n'agit ni « pour » ni « à la place de » : nous agissons avec – ensemble avec nos partenaires.

Une partie importante de notre travail consiste à favoriser les échanges entre les personnes. Les échanges de civilistes, professionnels, étudiants, retraités ont toujours été notre mode d'action privilégié. Ces échanges créent des espaces de rencontre, de transformation personnelle et d'apprentissage mutuel. Ils dynamisent les communautés en Suisse et ailleurs, favorisent l'hospitalité et l'ouverture aux autres, et nourrissent une véritable culture du témoignage.

Et chères ami.e.s : cette ouverture aux autres, on l'a besoin, aussi dans nos églises. Trop souvent les préjugés règnent et nous guident et cela si souvent dû à la méconnaissance. La famille DM veut apprendre l'un de l'autre. En temps de crise du christianisme en Suisse et en Europe, les expériences de partenaires qui sont déjà en minorité ou qui ont des moyens financiers limités peuvent nous aider et guider et donner de nouvelles perspectives !

Cette approche de DM renverse la logique héritée de la coopération descendante : elle reconnaît que la justice nécessite des partenariats dans lesquels chaque personne apporte ses connaissances, son expérience et ses racines spirituelles ou culturelles, et dans lesquels toutes les parties grandissent ensemble. DM s'inscrit ainsi dans une dynamique de circulation et de réciprocité « du Nord vers le Sud, du Sud vers le Nord, mais aussi du Sud vers le Sud ».

Avec les ressources limitées dont nous disposons ici, nous pouvons apporter des changements concrets dans de nombreux contextes et, en particulier, donner une nouvelle orientation à la vie d'une personne.

Je voudrais revenir à la conception hébraïque de la justice, qui est un concept relationnel. Il ne s'agit donc pas d'une voie à sens unique : la solidarité est très importante ici !

Les relations que DM cultive avec ses partenaires sont basées sur ce principe : c'est une solidarité, un échange mutuel. C'est pourquoi j'aime parler de la famille DM, car nous sommes tous et toutes en relation avec les uns et les autres.

Lorsque nous parlons d'Église chrétienne, nous ne devons pas toujours penser uniquement à notre paroisse ou à notre Église cantonale. Nous appartenons à une communauté plus large, une communauté mondiale de frères et sœurs dans la foi. Souvent, regarder au-delà de notre propre horizon nous aide à puiser une nouvelle espérance, à affermir notre foi et à clarifier ce qui compte vraiment dans notre vie, quel sens nous voulons donner à notre existence. Et comment nous mettons en pratique l'amour que Dieu nous a donné parmi nos semblables.

Chers amis, notre verset biblique continue ainsi : Jésus fait cette grande promesse :

« Ils seront rassasiés. »

Non pas parce que nous pouvons tout résoudre nous-mêmes, mais parce que Dieu lui-même est du côté de la justice.

Là où les êtres humains ont soif de justice, là où ils partagent, contredisent, assument leurs responsabilités, là commence déjà le royaume de Dieu. Peut-être pas parfaitement, mais de manière tangible. Comme un espoir.

Comme un avant-goût de la vie que Dieu veut pour tous et toutes.

Amen.

Benjamin Simon